CENTRE CULTUREL FRANÇAIS DE ANNABA

Rencontre avec le journaliste et auteur Maâmar Farah

Jeudi après-midi, l'auteur et journaliste Maâmar Farah était face à un public essentiellement du milieu intellectuel de la ville de Annaba, parmi lequel il y avait beaucoup de jeunes, des universitaires, des cadres et quelques retraités, pour débattre de l'ensemble de ses œuvres, de la profession journalistique et de bien d'autres sujets ayant trait à la vie politique nationale.

Il répondait à une invitation du Centre culturel français (CCF) de Annaba faisant suite au souhait de ses adhérents de rencontrer le chroniqueur et billettiste du *Soir d'Algérie*. Dans sa présentation de M. Farah, Djamel Marir, responsable de l'action culturelle au CCF d'Annaba, a tenu à souligner la forte personnalité, la sensibilité, l'intégrité morale et l'honnêteté intellectuelle de l'homme, sa disponibilité et sa modestie. Sans complaisance et dans un style qui lui est propre, l'auteur de *Le Rêve Sarde* et *Cap Rosa*, entre autres œuvres qu'il a produites, évoquera brièvement sa longue et riche carrière de journaliste, d'abord au sein de plusieurs titres de la presse publique, avant de tenter l'aventure en fondant avec quelques copains le premier journal indépendant du pays au moment de l'ouverture en 1989 du champ médiatique national. Cet intermède fermé, l'homme à la plume acérée répondra aux différents questions de l'assistance. Celle-ci tenait à connaître le point de vue de l'invité sur des questions nationales liées à la démocratie, à la culture et au rôle des médias dans la transmission des préoccupations des citoyens aux décideurs. Les présents voulaient le voir s'exprimer sur tous ces problèmes, mais également sur les choses de la vie. M. Farah s'est, de prime abord, interrogé sur la volonté réelle des décideurs quant à une prise en charge sérieuse des problèmes des citoyens, et ils sont nombreux et urgents, relèvera-t-il. Ils ont pour nom le chômage, le logement, l'éducation, la culture, la santé... «Les Algériens ont mal dans leur peau. Je suis en

Photos : DR

contact quotidien avec la population et je sais de quoi je parle. Une totale indifférence est affichée par les pouvoirs publics à l'égard des citoyens en général et des jeunes en particulier, ce qui a fait naître chez ces derniers un grand désespoir. D'où leurs malheureuses tentatives de traverser la mer, au péril de leur vie. Ils ne croient plus en leur pays, qui leur tourne aujourd'hui le dos. Pourtant leur avenir doit être ici chez eux, et non pas dans un pays étranger», dira Maâmar Farah. Abordant ensuite le concept de la liberté de la presse, il affirmera que cette liberté est toute relative. Le pouvoir de l'argent a remplacé celui du politique. Il citera, à ce propos, l'exemple du journal français *Libération* qui, fondé par des intellectuels, a fini par être racheté par des gens de la grande finance. A l'issue de cette rencontre, le rédacteur des succulentes Pause-café a répondu aux demandes de nombreux lecteurs en se prêtant à une séance de dédicaces de sa dizaine d'œuvres. Au souhait exprimé par les responsables du CCF d'Annaba de le revoir encore dans leur établissement, M. Farah a promis d'y revenir à chaque fois qu'on le sollicitera.

A. Bouacha

BOUIRA

Clôture en apothéose de la 5e édition du Salon du livre et du multimédia amazigh

«Une véritable réussite». Cette phrase revenait dans toutes les bouches ce jeudi, à l'occasion de la clôture de la 5e édition du Salon du livre et du multimédia amazigh. Comment en serait-il autrement quand on sait que les autorités de la wilaya, à leur tête le wali Bouguerra Ali, ainsi que tous les enfants de la wilaya ont réservé un accueil des plus chaleureux aux hôtes de la wilaya, qui, il faut vraiment le souligner, étaient d'un autre gabarit.

En effet, la 5e édition du Salon du livre et du multimédia amazigh est, de l'avis de tous, la meilleure de toutes les précédentes, tant du côté quantitatif que qualitatif.

Ainsi donc, avec ce salon, la langue et la culture amazigh ont enregistré un autre bond dans la conquête des espaces de la culture nationale où, pour une fois, la science et le savoir ont pris le dessus sur le folklorique. Cela est l'avis des chercheurs et des spécialistes de la langue amazigh.

Selon Djellaoui Mohamed, docteur d'Etat en linguistique amazigh et directeur du département de langue et culture amazigh au centre universitaire colonel Akli Mohand-Oulhadj de Bouira, durant cette manifestation culturelle de haute facture, les étudiants, les amoureux de la langue amazigh, ainsi que le grand public, ont pu découvrir des nouveautés, être en contact direct avec les auteurs d'expression amazigh, mais également découvrir des nouveautés qui ont fait jusque-là défaut, à l'instar des manuels pour enfants, des contes édités en trois langues, ainsi que des cassettes audio et même des cassettes vidéo.

En outre, toujours selon Djellaoui Mohamed, ce salon est l'occasion pour des responsables comme lui d'avoir des supports de qualité pour l'enseignement au département de langue amazigh qu'il dirige, mais également des supports appréciables pour les étudiants dans leurs recherches. Le même sentiment est partagé par Abdelmalek Menniche, auteur de plusieurs ouvrages en tamazight, des manuels «Asselmadiw N Tamazight» pour les différents niveaux du moyen, des manuels pour les examens du BEM, ainsi que des dictionnaires en français-tamazight, mais également en arabe-tamazight.

Abdelmalek Menniche a également édité à son compte plusieurs CD audio pour apprendre tamazight en interactivité. Des lettres et des mots en tamazight avec leurs sons.

D'après lui, ce salon se caractérise d'abord par la qualité des ouvrages exposés où l'on constate un effort certain de la part des chercheurs et autres auteurs à faire dans le professionnalisme.

Ensuite, par le nombre d'auteurs présents ; des auteurs qui sont encouragés par l'affluence du public ainsi que par la qualité des thèmes abordés durant ces cinq jours, les contacts qui ont été faits entre eux… Au sujet du professionnalisme, le SG du HCA, Youcef Merahi, a indiqué lors de la cérémonie de clôture que son organisme possède désormais une commission de lecture où seuls les meilleurs travaux en tamazight sont sélectionnés.

Et parlant de l'édition, M. Merahi a révélé que lors de ce salon, le HCA a pris quatre exposés pour les éditer à son compte. Il s'agit de la thèse de doctorat de M. Djellaoui Mohamed, un ouvrage de référence qui sera mis à la disposition, grâce au HCA, des étudiants et chercheurs en tamazight ; le deuxième exposé est un recueil de nouvelles écrit par des élèves d'un collège et collecté par leur enseignant ; le HCA a décidé d'éditer ce recueil pour rendre hommage au travail des élèves. Le troisième est un roman et le quatrième une monographie de la wilaya de Bouira.

La réussite de ce salon, ce fut également les cafés littéraires organisés tout au long de ces cinq journées, les soirées poétiques avec la présence du monument de la poésie kabyle, le parolier Ben Hamadouche Mohamed, plus connu sous le nom de Ben Mohamed, qui vit depuis plusieurs années en France, les moments forts lors de la table ronde autour de la traduction du saint coran en tamazight, le témoignage poignant d'un moudjahid autour de son livre *Au cœur du combat*, écrit en français et en tamazight, et hommage rendu à la famille de Ali Zamoum dont la maison de la culture de Bouira porte désormais le nom, …

Mais plus que tout cela, la meilleure réussite de ce salon est, comme l'a si bien rappelé le SG du HCA, en présence du conseiller culturel à la présidence de la République qui était présent ce jeudi, c'est la décision d'institutionnaliser ce salon au niveau de la wilaya de Bouira après avoir été contraint de déménager pendant les deux dernières éditions à cause du climat d'animosité qui caractérisait les responsables de l'époque. La réussite de ce salon est également l'invite du wali de Bouira aux responsables du HCA de programmer une édition du festival du film amazigh ici à Bouira.

Photos : DR

Enfin, rappelons certaines remarques émanant des enseignants de tamazight que le SG du HCA dit partager complètement : il s'agit de l'application rigoureuse de la circulaire du ministre de l'Education nationale concernant la généralisation de l'enseignement de la langue nationale amazigh dans les régions berbérophones.

Au niveau de cette wilaya, dans les daïras de Bouira, Haïzer, Bechloul et M'chédallah, les responsables de l'éducation sont tenus de généraliser l'enseignement de la langue amazigh à tous les niveaux puisque le ministre de l'Education en personne avait déclaré, lors de sa récente visite dans la wilaya de Bouira, que les postes budgétaires existent et qu'il suffit de les demander.

M. Youcef Merahi nous a déclaré que le HCA ne cesse de rappeler au ministère la nécessité d'appliquer à la lettre ses engagements.

Rendez-vous est pris pour l'année prochaine avec plus de productions.

Y. Y.